

---

## André le farceur.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00035.158

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin & Cie (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin & Cie

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1895 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 789

**Description** : Planche de 16 images (70 x 60) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

**Mesures** : hauteur : 388 mm ; largeur : 288 mm

**Notes** : Histoire d'André le farceur qui passe son temps à jouer des tours aux gens de sa ville. Il finit par être arrêté et condamné par le tribunal à 15 jours de prison.

**Mots-clés** : Images d'Epinal

L'enfant délinquant

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

FELLERIN & C<sup>ie</sup>, imp.-édit.

## ANDRÉ LE FARCEUR.

IMAGERIE D'EPINAL. N° 789



André se croyait fort spirituel parcequ'il faisait des niches et divertissait les servantes et les portières par ses mauvaises plaisanteries.



Etant à la promenade il ne manquait jamais de faire rouler son cerceau dans les jambes des promeneurs pour les faire tomber.



Il demeurait au-dessus d'un café ; avec une ligne il pêchait la perruque des vieux Messieurs qui lisaient leurs journaux.



Lorsqu'il voyait un chapeau sur une chaise, il se disait fatigué et s'asseyait brusquement sur le chapeau qu'il écrasait.



Quand il pouvait saisir un chien, il lui attachait quelque objet à la queue. Un jour il ficela une guitare à la queue d'un carlin.



Lorsqu'une personne voulait s'asseoir, il retirait la chaise et la personne tombait à la renverse.



Il attachait une bourse avec un fil et la posait dans la rue ; lorsqu'un passant voulait la ramasser, André tirait la ficelle.



Etant en compagnie de petits polissons de son âge, il jetait des pierres dans les vitres des maisons qu'il supposait inhabitées.



Il courait dans les ruisseaux pour éclabousser les robes de soie des belles dames qui passaient près de lui.



Lorsqu'il rencontrait une dame tenant son chien en laisse, il s'approchait en tapinois, coupait la corde et le chien s'enfuyait.



Quand beaucoup de personnes regardaient les poissons rouges dans le bassin de la promenade, André jetait une énorme pierre dans le bassin.



Il mettait de la paille sur les bancs ; lorsqu'on voulait se lever, on laissait toujours un morceau de sa culotte sur le banc.



André se cachait derrière une porte à claire-voie qui donnait sur la rue, et de là inondait les passants avec une seringue.



Il excitait les chiens à japper et à courir après les chevaux ; ceux-ci effrayés se cabraient et décarrochaient leurs cavaliers.



André avait toujours su cacher ses mauvaises tours, mais un soir il fut pris en flagrant délit par un agent de l'autorité.



Condamné par le tribunal, André le farceur alla pendant quinze jours méditer dans une prison sur le danger de faire des malices.

